

sous les yeux tout ce que j'ai trouvé. Y a-t-il là de quoi vous recruter des soldats ?

— Oui, mon ami, car nous avons en ce moment sous les yeux une somme énorme ; mais cet or l'appartient.

— Sire, s'il est à moi, souffrez que je vous le donne.

— J'accepte, mon ami, sauf à te le rendre, si Dieu bénit mes armes.

Berthold conduisit alors l'empereur au manoir de Hoch-Felsen.

C'était une belle et vigoureuse demeure que Hoch-Felsen. Sa haute et puissante tour dominait la montagne et la vallée ; ses murs crénelés auraient arrêté toute une armée.

Des que les deux voyageurs furent signalés, un archer parut sur une des tourelles.

Après quelques mots échangés avec le moine, l'archer fit abaisser le pont-levis.

Othon et Berthold entrèrent dans la cour d'honneur. Othon se fit aussitôt conduire près du baron.

A peine furent-ils seuls, le baron mit un genou en terre.

— O mon prince, dit-il, hélas ! je connais vos malheurs ! mes fils me les ont racontés, car ils ont pu échapper à votre défaite. Ils vous recrutent en ce moment de nouvelles troupes.

Othon et le baron s'entretenirent alors du passé ; puis Othon mit le baron dans la confiance du secret que Berthold lui avait confié, de l'aide généreuse qu'il lui prêtait.

— Voilà qui est beau ! dit le baron ; du reste, la conduite de ce pieux et loyal garçon ne m'étonne pas. C'est, de père en fils, une race de braves gens, fidèles à Dieu, à l'Eglise et à leurs princes.

Othon et le baron firent alors appeler le charbonnier.

Quand il fut là :

— Je sais, Berthold, lui dit le baron, quel service tu veux rendre à notre bien-aimé maître. Je vais te donner deux de mes plus fidèles serviteurs. Sans qu'il soit besoin que nous les mettions dans la confiance, tu vas les emmener avec toi : à vous trois, vous rapporterez cet or qui doit donner des soldats à notre empereur.

Berthold prit congé de l'empereur et du brave chevalier.

— Adieu, lui dit Othon, ou plutôt au revoir, mon brave et généreux sujet :

Berthold s'était jeté à genoux ; il baisa humblement la main que l'empereur lui présentait.

Le soir même, le trésor tout entier était transporté au château, où l'empereur demeura quelques jours, pour tout régler avec le baron et ses fils.

(à suivre)

---

Pendant ce mois, recourons à saint Joseph avec une filiale confiance. Par Joseph nous arriverons à Marie, et par Marie à Jésus.